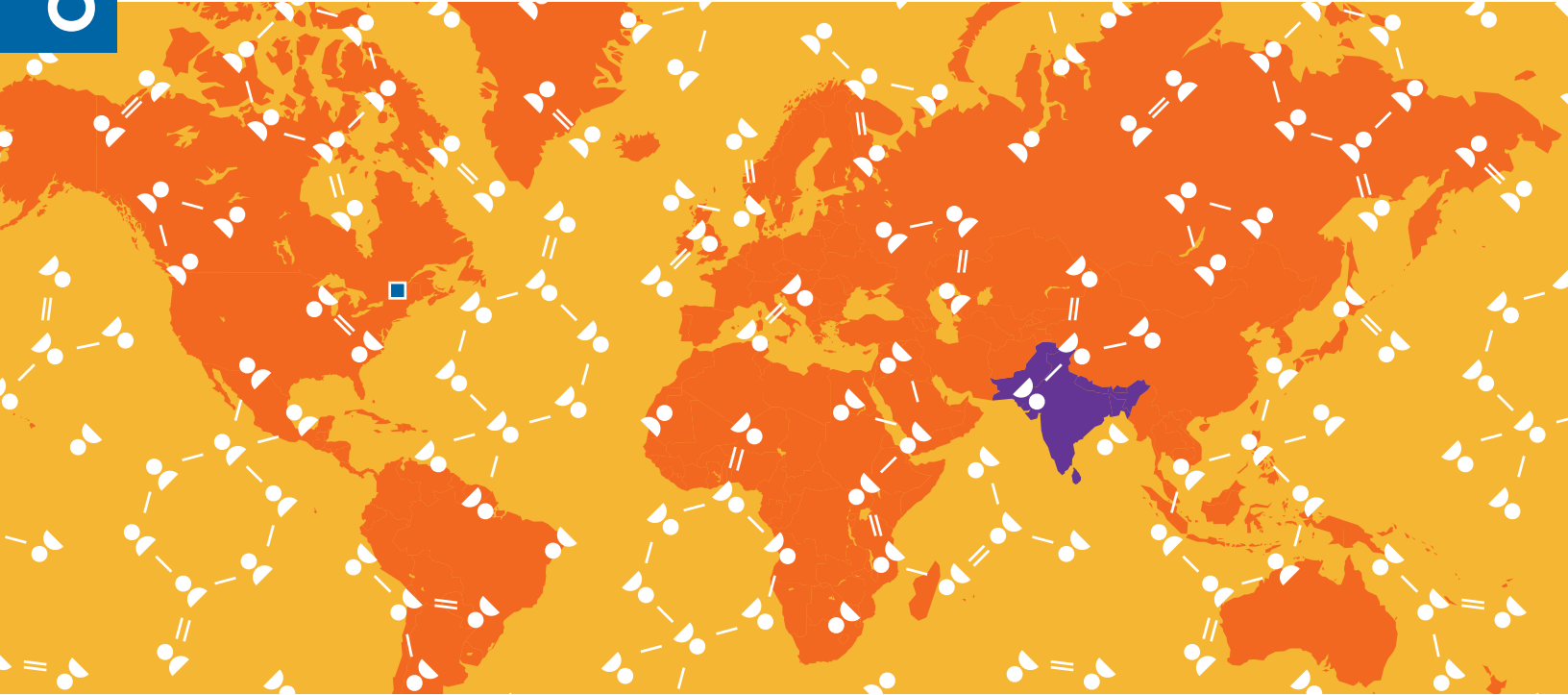


NOTES D'ANALYSE POLICY NOTES

Série du PRIAS



Le Pakistan : un voisin turbulent et indispensable

Serge Granger

No. 002
2015|04

Pôle de recherche sur
l'Inde et l'Asie du Sud
UNE UNITÉ DU CÉRIUM



Le Pakistan : un voisin turbulent et indispensable

Serge Granger,
Professeur, Département de politique appliquée, Université de Sherbrooke
Membre, Pôle de recherche sur l'Inde et l'Asie du Sud

Note numéro : 002

Date de publication : avril 2015

Disponible en ligne sur le site du Centre d'études et de recherches internationales (CÉRIUM)
cerium.umontreal.ca

Les opinions et analyses exprimées dans la présente note ne représentent pas celles du PRIAS, du CÉRIUM ou du MRIF, leur direction ou leurs membres. Elles n'engagent que l'auteur.



Synthèse

Le livre Blanc de la politique étrangère du Pakistan en 2014 souligne l'engagement sécuritaire qui transcende son orientation depuis 1947. Autant du point de vue intérieur qu'avec ses relations avec ses voisins, la politique étrangère du Pakistan depuis le début de son histoire est formulée dans le sens de l'(in)sécurité. Le livre blanc propose, en ordre, d'approfondir le partenariat stratégique avec la Chine, de s'engager en Afghanistan, d'améliorer les relations avec l'Inde et de renforcer les relations avec les États-Unis.¹ Ses soucis frontaliers forcent le Pakistan à chercher l'aide chinoise pour faire contrepoids à l'Inde en plus de maintenir une relation difficile avec les États-Unis, notamment dans le dossier afghan. Cette situation sécuritaire a poussé le Pakistan vers l'armement et la militarisation au détriment du développement socio-économique.

Pour le Pakistan, le désir de combattre le communisme soviétique, l'Inde et maintenant l'extrémisme a façonné une trajectoire fortement imprégnée d'une crainte sécuritaire. La peur de voir l'Inde devenir une puissance en Asie du Sud a fortement indianisé toute décision émanant d'Islamabad. Depuis sa création, le Pakistan a engagé trois guerres avec l'Inde craignant que le Cachemire se joigne à l'Union indienne. La course aux armements entre ces deux pays a tantôt enflammé la région d'essais nucléaires potentiellement très dangereux non seulement pour la région, mais aussi pour l'ordre mondial. Non-signataire du traité de non-prolifération nucléaire et aux prises avec une mouvance terroriste importante, le Pakistan inquiète et joue un rôle diplomatique amplifié par sa situation géographique et sa position géopolitique.

Trois composantes (Inde, États-Unis et Chine) agissent directement sur la politique étrangère pakistanaise. Les relations indo-pakistanaïses souffrent d'une méfiance chronique rendant difficile toute normalisation pourtant nécessaire à la construction d'infrastructures frontalières et d'institutions transnationales. Un examen de la rivalité indo-pakistanaïse indiquera l'ampleur de l'obsession sécuritaire au Pakistan et ses conséquences sur le développement d'une rhétorique guerrière envers l'Inde. Un historique des relations américano-pakistanaïses sera présenté pour démontrer l'importance du Pakistan comme État pivot dans la politique extérieure américaine. Perçu comme peu fiable au Pakistan, l'appui américain souffre d'un manque de crédibilité complexifiant la guerre au terrorisme. Finalement, l'analyse des relations sino-pakistanaïses servira à exposer comment le Pakistan utilise la puissance chinoise pour contrebalancer Washington et Delhi. Ces appuis indéfectibles de la Chine amplifient la résonance géopolitique du Pakistan devenu indispensable pour contenir et contourner l'Inde.

Mise en contexte

- L'État pivot nucléaire

La narration historique des affaires étrangères du Pakistan montre un modèle dans lequel les relations sont formées dans la poursuite du renforcement de la sécurité. À chaque tournant, le Pakistan a oscillé entre les États-Unis et la Chine pour des questions liées à la fois à ses capacités défensives et offensives.ⁱⁱ Les événements du 11 septembre 2001 ont changé la dynamique régionale, et une fois de plus le Pakistan était dans la mire des États-Unis. Pour les Chinois, cet engagement du Pakistan envers les États-Unis représente une opportunité pour renforcer à nouveau la position économique et militaire du Pakistan au détriment de l'Inde.

Le Pakistan est un État pivot pour les États-Unis et la Chine, fondé sur sa capacité d'influer systématiquement la stabilité régionale. Robert Chase, qui a étudié les États pivots, permet d'identifier un pivot quand sa population est substantielle et sa situation géographique importante. Par conséquent, un effondrement d'un tel État aurait «des impacts transfrontaliers majeurs : grabuge, migration, violence collective, pollution incontrôlée, épidémies et ainsi de suite ». ⁱⁱⁱ En lien avec les préoccupations de sécurité traditionnelle, il est possible de soutenir que la sécurité du Pakistan n'est pas juste une question d'intérêts pakistanais, mais aussi le souci des joueurs de grande puissance dans la région, et la Chine semble être consciente de cet aspect. Cela dit, les États-Unis et l'Inde comprennent que la stabilité du Pakistan et de la région est étroitement liée à leur sécurité.

L'amplification géopolitique du Pakistan est aussi assurée par sa capacité nucléaire. Accusé d'avoir fait proliférer les capacités nucléaires en Corée du Nord, plusieurs voisins du Pakistan craignent sa déstabilisation –voir son implosion– qui menacerait leur propre quiétude. Le cas de l'Afghanistan a démontré que l'implosion d'un pays affecté par la mouvance terroriste peut menacer l'ordre mondial, tant à New York qu'à Peshawar.

- Pakistan-Inde

Depuis les indépendances de l'Inde et du Pakistan, l'histoire de l'Asie du Sud a continuellement été éclipsée par la rivalité indo-pakistanaise affectant les alliances et les politiques régionales et internationales. Cette rivalité perdure devant une partition toujours inachevée où les deux pays se divisent le Cachemire. Deux guerres directes en 1947 et 1965 ont laissé une ligne de démarcation qui pourrait devenir une frontière si ce n'est que de la bonne volonté des belligérants, nonobstant les nationalistes cachemiris. L'incapacité des deux pays à régler leur différend cachemiri est mutuellement utilitaire puisqu'il agit comme unificateur national en désignant l'autre comme occupant, mais mine les tentatives de normalisation axées sur la confiance et la coopération.

Selon les études de Ghocman/Maoz et Thompson^{iv}, une rivalité s'amorce avec un acte violent (la partition de 1947 et la guerre qui s'en suit) et prend une vingtaine d'années à s'installer (la 2^e guerre le démontre). Par la suite, une rivalité demeure lorsqu'elle est nourrie d'actes violents épisodiques (guerre de 1971 qui détache le Bangladesh du Pakistan, conflit armé de Kargil en 1999, attentats terroristes en Inde en 2001 et 2008 par des groupes terroristes hébergés au Pakistan). L'Inde accuse le Pakistan de parrainer le terrorisme qui vise non seulement la libération du Cachemire, mais aussi cherche à déstabiliser l'Inde par la mouvance islamiste.

Une rivalité peut disparaître par un acte violent (guerre) qui produit une paix rationnelle ou une baisse des incidents violents et la mise en place d'infrastructures transfrontalières favorisant l'interdépendance économique et l'institutionnalisation des relations. Cette construction d'une paix démocratique, comme en Europe, fut tentée par la création de la *South Asian Association for Regional Cooperation* (SAARC) et du *South Asian Free Trade Agreement* (SAFTA), mais cette organisation n'a pas réglé les problèmes de mobilité puisque l'incidence terroriste l'en empêche et l'entente de libre-échange a peu d'impact sur le commerce intra-sud asiatique qui ne représente que 1 % du PIB du sous-continent. La rivalité indo-pakistanaise demeure donc.

Les réalités démographiques devraient pousser les deux pays à adopter davantage de mesures économiques plutôt que d'investir dans l'armement. Un contraste notable apparaît depuis la dernière arrivée du parti nationaliste hindou BJP au pouvoir. En 1998, quelques semaines après sa victoire, le BJP déclenchait une crise internationale avec des essais nucléaires, bientôt suivis par le Pakistan. En 2014, le BJP amorce son mandat en brandissant une branche d'olivier au Pakistan, désireux d'enclencher une croissance économique comparable à celle de la Chine, seul exemple disponible dans la réussite d'une transition démographique de plus d'un milliard d'habitants. L'Inde a besoin du Pakistan, du moins pour construire un environnement sécuritaire nécessaire au décollage économique.

Les insécurités du Pakistan sont enracinées dans la course aux armements avec l'Inde. Les politiques pakistanaïses qui visaient à créer un État sécuritaire ont, par inadvertance ou désir, diminuer la sécurité des autres États.^v

- Pakistan-États-Unis

Au début de leur indépendance, l'Inde et le Pakistan cherchent de l'aide internationale qui inclut des bienfaits économiques, militaires ou diplomatiques. Le contraste entre les deux États est que le Pakistan a été plus rapide à se rapprocher de l'Occident, tandis que l'Inde adoptait une politique de non-alignement. C'est à ce point dans l'histoire que nous commençons à voir au Pakistan la recherche d'un partenaire solide capable de soulager ses problèmes de sécurité.

Il est important de prendre en compte la dynamique de guerre froide qui domine la scène mondiale à ce moment. La coalition anticommuniste des États-Unis en Asie et au Moyen-Orient atteint son paroxysme et le Pakistan participe comme allié dans cette mission. Pour le Pakistan, ce fut l'occasion qu'il ne pouvait pas laisser filer étant donné les avantages et les gains militaires futurs. En conséquence de ces aspirations sécuritaires, le Pakistan a demandé assistance au Président Eisenhower en 1954.^{vi} Par la suite le Pakistan et les États-Unis ont signé de multiples ententes de défense bilatérale comme l'OTASE (Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est) et CENTO (Organisation du traité Central). L'Inde percevait l'alignement du Pakistan avec l'Occident et sa fortification militaire comme une menace. La Chine avait un point de vue similaire sur l'association du Pakistan avec l'Occident et les accords militaires étaient considérés comme un empiètement de Washington dans la région. Malgré les accords bilatéraux entre le Pakistan et les États-Unis, la Chine avait l'assurance d'une non-agression pakistanaïse, craignant plutôt les motifs américains. En outre, la Chine était consciente de l'insécurité du Pakistan vis-à-vis de l'Inde et considérait l'alignement du Pakistan avec les États-Unis comme une mesure pour apaiser ses inquiétudes en ce qui concerne sa faiblesse militaire à l'égard de l'Inde.

Le changement dans les relations est venu en 1959 lorsque le sénateur John F. Kennedy préconisait le développement envers l'Inde afin d'équilibrer la relation de pouvoir en Asie du Sud contre la Chine. La position neutre du non-alignement indien fut comparée avec l'exceptionnalisme américain du XIXe siècle. Ce rapprochement fut déconcertant pour le Pakistan qui décide alors de se rapprocher de la Chine. C'est au cours de la guerre sino-indienne de 1962 que les relations du Pakistan et les États-Unis se détériorent, après que les États-Unis aient honoré rapidement la demande indienne d'assistance militaire. Pour le Pakistan, il s'agissait d'une trahison de Washington puisque l'Inde a maintenu un statut non aligné tout au long de la guerre froide. Les relations avec les États-Unis ont été davantage endommagées durant la guerre Indo-pakistanaise de 1965, au cours de laquelle Washington a stoppé toute aide militaire à Islamabad. Finalement, le rôle du Pakistan comme intermédiaire entre les États-Unis et la Chine pour un rapprochement historique visait principalement à regagner la faveur des États-Unis. Cette détente sino-américaine irrite Moscou et New Delhi qui signent le traité indo-soviétique de la paix, de l'amitié et la coopération.

Pendant l'invasion soviétique de l'Afghanistan, la Chine et les États-Unis ont coopéré en s'opposant aux troupes soviétiques considérées comme une menace pour la sécurité pakistanaise. L'invasion russe de l'Afghanistan a ramené l'aide américaine au Pakistan, mais une fois de plus, elle disparut lorsque les Soviétiques eurent évacué l'Afghanistan. Le nouveau retrait des États-Unis dans la région durant la guerre civile afghane laisse au Pakistan une facture humanitaire dans laquelle les groupes extrémistes pigent les volontaires combattants. Les attentats du 11 septembre ramènent les Américains au Pakistan qui bénéficie d'une aide militaire de plus de 20 milliards depuis 2001. Par contre, depuis l'assassinat de Ben Laden, les relations bilatérales se sont détériorées. À la lueur du retrait des États-Unis en Afghanistan et de l'intensification des relations indo-américaines, l'idée d'un nouveau désengagement des États-Unis est envisagée par une majorité au Pakistan^{vii}.

- Pakistan-Chine

Le Pakistan offre trois fronts pour la Chine: contrepoids face à l'Inde; passerelle pour influencer et aller vers les autres pays islamiques – et un corridor vers le Moyen-Orient permettant de contourner l'Inde et avoir accès au golfe persique et son approvisionnement en pétrole. La fondation de cette alliance repose sur des bases économiques, géostratégiques et de défense entre les deux États. Ce lien est constamment cultivé au moyen d'échanges bilatéraux et de coopération, corroborant ainsi dans des projets comme l'autoroute du Karakoram, le port de mer en eaux profondes de Gwadar, la centrale nucléaire Chashma, l'exploitation minière et beaucoup d'autres investissements chinois majeurs au Pakistan.

D'un point de vue historique, le partenariat de la Chine avec le Pakistan a émergé à la fois quand Beijing était à la recherche d'amis sur la scène mondiale ; ce partenariat s'est intensifié dans les années 1960 pendant la guerre sino-indienne ; et depuis lors, il a continué à prospérer malgré le rapprochement sino-indien. La vitalité et la durabilité de cette relation incitent à explorer la profondeur de ce partenariat. Comme le fait remarquer John Garver, « le partenariat de la Chine avec d'autres pays, a décliné en relations correctement pragmatiques, mais avec le Pakistan, il est en effet une relation remarquablement durable ».^{viii} L'amitié avec la Chine est considérée comme la pierre angulaire de la politique étrangère du Pakistan.

Les liens entre le Pakistan et la Chine remontent à janvier 1950 et l'on peut affirmer que les dix premières années de cette relation sont négligeables en comparaison des années 1960. Il faut dire que les années 1950 ont été les jours de Hindi-Chini Bhai Bhai, l'apogée dans la cordialité des relations sino-indiennes. Le Pakistan à cette époque avait succombé à la logique occidentale de l'endiguement du communisme considéré comme le « plus grand danger pour la démocratie dans la région ».^{ix} Le premier ministre chinois Zhou Enlai espérait que le Pakistan suivrait les cinq principes de la coexistence pacifique mis de l'avant en 1955 lors du sommet de Bandung.^x Ces principes (*panchsheel*) sont : respect mutuel de la souveraineté et l'intégrité territoriale ; la non-agression mutuelle ; la non-ingérence mutuelle dans les affaires internes et externes ; l'égalité et bénéfice mutuel et de coexistence pacifique. Pour la Chine, c'était une approche pragmatique pour assurer à ses voisins que sa politique s'inspire de principes, alors que d'autres sont motivés par l'intérêt.^{xi} Ces principes deviendront la référence du modèle politique chinois exporté dans le monde connu sous le nom de consensus de Beijing.

L'isolement de la Chine dans les années 1950 et 1960 a alimenté une politique étrangère visant à trouver des alliés à l'ONU, éventuellement plus nombreux que ceux qui reconnaissaient Taïwan. Avec le mouvement de décolonisation qui se déroulait, les liens avec le Pakistan sont devenus un exemple de dialogue chinois avec de nouveaux pays musulmans indépendants ou en route vers l'autonomie. La Chine trouve au Pakistan un voisin digne pour expliquer aux autres pays musulmans que les relations amicales sont possibles avec un régime agnostique et communiste. En plus, dans une politique de sécurisation de frontière des régions minoritaires comme le Tibet et le Xinjiang, le Pakistan devient un voisin allié majeur pour assurer la paix le long de la frontière chinoise et est considéré comme un État pivot – servant des intérêts multiples tels que le commerce, de sécurité et de confinement indien.

Lors de l'examen des relations sino-pakistanaïses, il serait négligeant de sous-estimer l'indocentrisme dans cette alliance. De nombreux chercheurs ont fait valoir que les relations Pakistan-Chine sont inspirées par leur rivalité mutuelle avec l'Inde. L'Inde a mené une guerre avec la Chine sur son différend frontalier toujours non résolu. Le Pakistan quant à lui, a décidé de négocier un accord sur la frontière entre la province chinoise du Xinjiang et les zones de Hunza et Gilgit au Pakistan.^{xii} Plusieurs analystes ont fait valoir que les Chinois ont été généreux dans leur différend frontalier avec le Pakistan afin d'éloigner les Pakistanais de leurs engagements avec les États-Unis^{xiii} et surtout prouver aux Indiens les limites de leur puissance. Alors que les relations sino-indiennes ont divergé, les relations sino-pakistanaïses se sont transformées en une alliance spéciale. Les préoccupations sécuritaires ont été à l'avant-garde pour les deux États, mais les objectifs et les intérêts nationaux de la Chine ont divergé après les réformes économiques 1979 de Deng Xiaoping. Le Pakistan a continué à être perturbé par son dilemme de sécurité perpétuellement construit, alors que la Chine a adopté un développement pragmatique axé sur le développement économique et la prospérité. En dépit de la divergence d'objectifs nationaux, cette relation a jusqu'ici maintenu l'essence initiale de confiance mutuelle et de coopération. Ces deux États partagent une relation unique qui est demeurée constante au cours des années, en dépit des conjonctures. Au Pakistan, la perception que la Chine est un « ami de tous les temps » et un allié fiable perdure, quelles que soient les circonstances régionales et mondiales. Pour la Chine, le Pakistan est un « ami permanent et un frère pour toujours »^{xiv}.

La Chine est devenue un des fournisseurs les plus fiables d'équipements militaires et a également aidé l'industrie de défense au Pakistan. La participation de la Chine au programme nucléaire du Pakistan était essentielle. Après l'essai nucléaire de l'Inde de 1974, la Chine a

commencé à transférer de la technologie et de l'uranium à l'usine de Kahuta, préparant la capacité nucléaire du Pakistan. En 1986, un accord nucléaire entre Pékin et Islamabad a officialisé ce que beaucoup avaient soupçonné. En 1989, après de nombreux essais, le Pakistan avait mis au point une capacité nucléaire qui serait renforcée par la participation des Chinois dans la centrale nucléaire de Chashma, qui a été construite malgré un embargo international. En 1992, la Chine a signé le traité de non-prolifération nucléaire et le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires en 1995 des suites des préoccupations concernant la capacité de la Corée du Nord dans la construction de la bombe avec l'aide du Pakistan. Après les essais de 1998, la capacité nucléaire du Pakistan est devenue un fait accompli.

La collaboration militaire avec la Chine jusqu'aux années 1990 visait à renforcer le Pakistan contre l'Inde, mais après les années 1990 et particulièrement après les sanctions américaines sur les essais nucléaires du Pakistan en 1998, la Chine est devenue le principal fournisseur d'armes. De 2005 à 2009 la Chine a été le plus grand fournisseur d'armes, avec 37% des importations au Pakistan, alors que les États-Unis ont représenté 35%.^{xv} Depuis 2004, les deux pays ont effectué quatre exercices militaires conjoints.^{xvi} La Chine continue à fournir au Pakistan du matériel de défense aérienne avancé comme des jets. En visite officielle à Pékin en mai 2011, le premier ministre pakistanais Yousuf Raza Gilani a conclu un achat de cinquante jets JF-17 Thunder, malgré les vives protestations indiennes. La pertinence de cette mesure est cruciale en raison du fait qu'on en est venu à une époque où la crédibilité de l'establishment militaire pakistanais était à son point le plus bas après la découverte de Ben Laden par les Américains.

Récemment, le Pakistan est devenu stratégiquement important pour la Chine en raison de ses besoins accrus en pétrole, de gaz et minéraux. Depuis la dernière décennie, la Chine a commencé à construire une série de ports dans l'océan Indien. Le port de Gwadar au Pakistan vise à sécuriser un passage alternatif en cas d'embargo indien.^{xvii} L'emplacement stratégique du Pakistan résonne encore puisque la Chine avance sa stratégie de « collier de perles » destinée à contenir, ou au moins à contester, l'Inde en mer. Le port de Gwadar est la clé de cette stratégie, en raison de ses perspectives d'avenir : tout d'abord, il fournit à la Chine un accès au Golfe persique et peut héberger une station navale capable d'assurer la sécurité. Deuxièmement, Gwadar donne une capacité à surveiller les activités navales indiennes. Troisièmement, il offre au Pakistan, une base navale, loin de l'Inde et à proximité de l'Iran. Enfin, le port de Gwadar développe des intérêts commerciaux futurs. La création du port de Gwadar est considérée par beaucoup comme le début d'un corridor à long terme (prévu en 2030) qui rendrait les importations chinoises de pétrole plus sûres en évitant l'océan indien et le détroit de Malacca—qui pourrait être bloqué par les États-Unis et ses alliés.^{xviii}

Conclusion

La trajectoire des relations étrangères du Pakistan est hantée par le parcours sécuritaire, inébranlable et déterminé depuis son époque formative dans les années 1950.

Par conséquent, l'insécurité au Pakistan crée également un défi pour le développement économique, en particulier lorsque la Chine a investi des milliards de dollars dans le pays. L'intégrité territoriale est très importante pour Beijing et toute désintégration du Pakistan reviendrait à perdre de la puissance face à l'Inde en plus de déstabiliser la frontière du Xinjiang. Compte tenu de ce raisonnement et du calcul des coûts et bénéfices, la Chine doit maintenir des relations spéciales avec le Pakistan, voisin turbulent et indispensable. Cette situation peut

changer si les circonstances autour de cette alliance sont transformées – surtout si les attentats au Xinjiang persistent par des militants formés au Pakistan. L'instabilité politique et l'échec du Pakistan à contrôler ses camps d'entraînement de militants peuvent conduire à un changement radical dans ses relations avec la Chine.

Au fil des ans, nous avons vu des changements dans les relations entre le Pakistan et l'Inde, mais l'animosité est demeurée constante. La probabilité de bonhomie Pakistan-Inde est mince, mais il est impossible d'ignorer la perspective du réchauffement sino-indien dans une atmosphère non antagoniste en Asie du Sud qui pourrait conduire à une alliance régionale, entre la Chine, le Pakistan et l'Inde – une situation très différente de l'environnement actuel.

Les alliances sur la scène internationale sont configurées et structurées sur les intérêts et les motivations des États concernés. Certes, les intérêts et les motifs peuvent légèrement varier, mais les objectifs et stratégies sont invariablement structurés sur l'analyse coûts-bénéfices avec la possibilité maximale des résultats favorables à leurs objectifs et les buts désirés. L'alliance sino-pakistanaise est structurée sur un objectif commun d'encerclement de l'Inde, mais les intérêts et les motivations pour les deux sont différents. La motivation pour le Pakistan est enracinée dans ses insécurités vis-à-vis de l'Inde tandis que la Chine cherche à maintenir sa position stratégique de puissance économique et militaire dominante dans la région.

Il reste que les États-Unis sont engagés dans la région afghane et qu'une implosion additionnelle d'un pays comme le Pakistan rendrait les intérêts américains encore plus difficiles à protéger.

Développement à suivre

- Le BJP

Un nouveau gouvernement indien du BJP, majoritaire et ultranationaliste devra naviguer entre la méthode forte qui consiste à confronter le Pakistan pour plaire à sa base la plus militante et faire des gestes d'ouverture envers le Pakistan pour susciter la création d'emploi et la croissance économique. Les données démographiques urgent les leaders du Pakistan et l'Inde à enterrer la hache de guerre puisqu'il faut créer plus de 15 millions d'emplois par année lors de la prochaine décennie. Néanmoins, après 70 ans de méfiance mutuelle qui ont construit une jonction critique poussant les deux États à structurer leur bureaucratie et leur armée contre l'autre, il sera difficile d'atténuer les craintes sécuritaires puisque les infrastructures transfrontalières sont toujours absentes et les institutions transnationales comme la SAARC demeurent dysfonctionnelles.

- Retrait américain de l'Afghanistan

Le retrait américain de l'Afghanistan ouvre une boîte de pandore sécuritaire pour le Pakistan. Difficile de prévoir quand l'élément taliban de la guerre civile afghane s'estompera. Puisque le Pakistan a déjà essuyé un échec dans la satellisation du pays pour se procurer une profondeur stratégique à l'égard de l'Inde^{xix}, rien n'indique qu'il ne serait pas tenté de continuer à entretenir des réseaux obscurs (Haqqani par exemple) pour miner le rapprochement Inde-Afghanistan. Plusieurs attentats ont déjà eu lieu et c'est la normalisation des relations indo-pakistanaïses qui permettra d'éviter une guerre par procuration en Afghanistan. Dans un contexte où la baisse de l'aide américaine au Pakistan et en Afghanistan engendrera une rivalité accrue entre les deux pays voisins et souvent ennemis, le contexte sécuritaire se compliquera si la Chine et l'Inde ne s'accordent pour l'avenir de la région.

- Des relations sino-indiennes saines

Le réchauffement sino-indien par le biais d'organisations internationales comme le BRICS ou l'Organisation de coopération de Shanghai pousserait le Pakistan vers une normalisation de ses relations avec l'Afghanistan et l'Inde. Puisque l'Inde et la Chine ont des agendas communs pour les années à venir, notamment une politique extérieure axée sur la quête de ressources, la coopération sino-indienne permettra non seulement d'acheter la paix avec le Pakistan, mais aussi de limiter la problématique sécuritaire qui envenime la rivalité et ajoute au coût des ressources. Dans des pays milliardaires comme l'Inde et la Chine, la stabilité sociale s'acquière par la démocratisation du pouvoir d'achat, une tâche gigantesque compte tenu des centaines de millions de pauvres dans ces pays.

ⁱ Sartaz Aziz, *Strategic Vision on Pakistan's Foreign Policy*, Government of Pakistan, National Security & Foreign Affairs, June 2004.

ⁱⁱ Barry Buzan, « New Pattern of Global Security in the Twenty-First Century », *International Affairs*, Vol. 67. No. 3, 1991, p. 433.

ⁱⁱⁱ Robert Chase, Emily Hill et Paul Kennedy, *The Pivotal States: a new framework for U.S. Policy in the developing world*; New York: W.W.Norton, 1989, p. 153.

^{iv} Charles S. Gochman et Zeev Maoz, « Militarized Interstate Disputes, 1816-1976: Procedures, Patterns and Insights » *Journal of Conflict Resolution*, vol. 28, no. 4, 1984, p 585-615 et William Thompson (dir.). *Great Power Rivalries*, Columbia: University of South Carolina Press, 1999.

^v Robert Jervis, « Idealist Internationalism and the Security Dilemma Security Regimes » *International Organization*, Vol. 36, no 2. 1982 p. 358.

^{vi} Anwar Hussain Syed, *China and Pakistan: Diplomacy of an Entente Cordiale*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1974, p. 33-34.

^{vii} Selon le Pew Institute, en 2013, seulement 19% des Pakistanais ont une perception favorable des États-Unis, un score comparable à l'Inde. La Chine obtient 86%.

^{viii} John Garver, *Protracted Contest: Sino-Indian Rivalry in the Twentieth century*, Seattle, University of Washington Press, 2001, p. 187-188.

^{ix} Énoncé du premier ministre pakistanais Mohammad Ali Bogra lors de la conférence de Colombo (1954) sur la décolonisation indochinoise.

^x Abdul Sattar, *Pakistan's Foreign Policy 1947 – 2009*, Karachi, Oxford University Press, 2010, p. 76.

^{xi} Garver, *Protracted Contest*, p. 21.

^{xii} Abraham Meyer Halpern, *Policies Toward China: Views from Six Continents*, New York, McGraw Hill, 1965, p. 496.

^{xiii} Voir Aaron Friedberg, *A Contest for Supremacy: China, America, and the Struggle for Mastery in Asia*, New York, Norton, 2011.

^{xiv} Le Premier ministre chinois Wen Jiabao s'adressant aux députés de la session parlementaire à Islamabad, le 19 décembre 2010.

^{xv} SIPRI *Yearbook*, Stockholm, Oxford University Press, 2010, p. 288.

^{xvi} http://ispr.gov.pk/front/main.asp?o=t-press_release&id=1897#pr_link1897

^{xvii} Thrassy N. Marketos, *China's Energy Geopolitics: the Shanghai Cooperation Organization and Central Asia*, New York, Routledge, 2010, p. 109.

^{xviii} Thierry Kellner, "Géopolitique de l'énergie La politique pétrolière de la République populaire de Chine : stratégies et conséquences internationales dans *L'éveil du dragon*, Frédéric Lasserre (dir.), Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 454.

^{xix} Christophe Jaffrelot, *Le syndrome pakistanais*, Paris, Fayard, 2013, p. 491.